

CINÉ-DÉBAT

Retour sur l'incroyable succès rennais
des *Jours heureux*

TEXTE > GILLES CERVERA

RÉSUMÉ > Les jours heureux, c'est un documentaire qui est resté treize semaines à l'affiche d'un cinéma rennais, chaque projection étant suivie d'un débat public passionné et passionnant. Consacré à la période de la Libération et au programme du Conseil national de la Résistance, ce film engagé a connu à Rennes un succès inattendu, qui en dit long sur le goût de la mise en débat dans la ville. À quelques semaines des élections municipales, l'événement prend un sens particulier.

Que se passe-t-il donc à Rennes ? Le cinéma Arvor n'a pas démenti sa réputation d'agitateur de l'espace public. Programmé pour quelques jours, le documentaire *Les Jours heureux* y est demeuré à l'affiche treize semaines ! Chaque soir, la salle du bas s'est remplie et mieux, un débat s'est ensuivi. Bilan : 3 500 spectateurs.

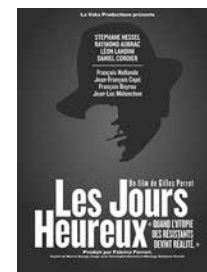
Un phénomène rennais ? On cherche à comprendre non sans trouver dans les contradictions du débat un véritable enjeu de notre histoire rennaise, bretonne et, au-delà, d'une inscription singulière de notre cité dans la citoyenneté. Les relais ont été syndicaux, politiques - le Mouvement de la Paix, Réseau Éducatif Sans Frontières entre autres -, sans compter le bouche-à-oreille pour un documentaire de nécessité. Après *Ma Mondialisation* et *Walter, retour en résistance* ou *De mémoires d'ouvriers*, le réalisateur Gilles Perret revient sur les années 1943-1944. Il retrace le parcours des lois édictées à la suite de ce texte au titre incroyable, *Les jours heureux*. Il nous conte son utopie folle qui, dans cette période sombre, devint réalité à la Libération... Il décrit le démantèlement opéré depuis sa création, questionne l'insatisfaction sociale actuelle, les

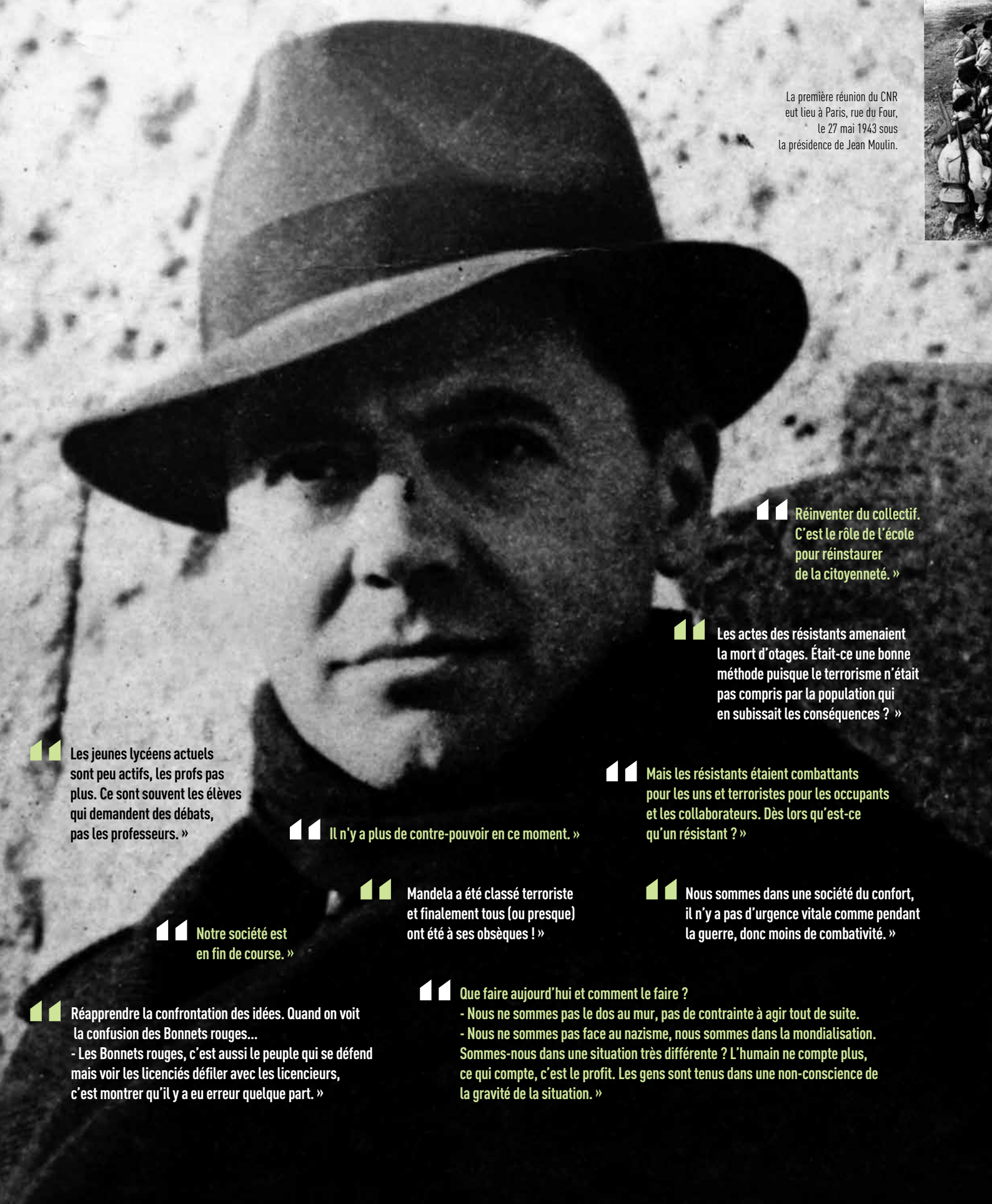
réponses à la Jivaro idéologique des politiques (Copé, Mélenchon, Hollande entre autres) et montre comment les valeurs universelles portées par ce programme pourraient irriguer l'aujourd'hui. D'où l'irrigation du débat rennais !

Actualité criante

Les jours heureux évoque l'histoire de ces fondateurs, Moulin, Hessel, Aubrac en convoquant historiens, journalistes, analystes et spécialistes qui déplorent la déconstruction de ce programme par quelques-uns pour constater unanimement : « le programme du Conseil National de la Résistance est d'une actualité criante et il y a urgence à le rendre visible en le remettant sur le devant de la scène. » Intérêt commun supérieur aux intérêts particuliers, Sécurité Sociale, liberté de la presse, droit du travail figurent en toutes lettres dans ce texte. Le débat rennais, lui, a marché sur deux jambes, celle de l'histoire inouïe de ces hommes de 1943 préparant la sortie de guerre au nom de l'intérêt commun quand l'autre jambe se campe sur le « comment faire maintenant ». Citons en vrac, quelques paroles entendues ces soirs-là, et ce n'est qu'un pourcentage infime des expressions du débat de l'Arvor !

GILLES CERVERA est psychothérapeute et formateur. Il est membre du comité de rédaction de *Place Publique Rennes*.





La première réunion du CNR
eut lieu à Paris, rue du Four,
le 27 mai 1943 sous
la présidence de Jean Moulin.



▣▣ Réinventer du collectif.
C'est le rôle de l'école
pour réinstaurer
de la citoyenneté. »

▣▣ Les actes des résistants amenaient
la mort d'otages. Était-ce une bonne
méthode puisque le terrorisme n'était
pas compris par la population qui
en subissait les conséquences ? »

▣▣ Les jeunes lycéens actuels
sont peu actifs, les profs pas
plus. Ce sont souvent les élèves
qui demandent des débats,
pas les professeurs. »

▣▣ Il n'y a plus de contre-pouvoir en ce moment. »

▣▣ Mais les résistants étaient combattants
pour les uns et terroristes pour les occupants
et les collaborateurs. Dès lors qu'est-ce
qu'un résistant ? »

▣▣ Notre société est
en fin de course. »

▣▣ Mandela a été classé terroriste
et finalement tous (ou presque)
ont été à ses obsèques ! »

▣▣ Nous sommes dans une société du confort,
il n'y a pas d'urgence vitale comme pendant
la guerre, donc moins de combativité. »

▣▣ Réapprendre la confrontation des idées. Quand on voit
la confusion des Bonnets rouges...
- Les Bonnets rouges, c'est aussi le peuple qui se défend
mais voir les licenciés défiler avec les licenciés,
c'est montrer qu'il y a eu erreur quelque part. »

▣▣ Que faire aujourd'hui et comment le faire ?
- Nous ne sommes pas le dos au mur, pas de contrainte à agir tout de suite.
- Nous ne sommes pas face au nazisme, nous sommes dans la mondialisation.
Sommes-nous dans une situation très différente ? L'humain ne compte plus,
ce qui compte, c'est le profit. Les gens sont tenus dans une non-conscience de
la gravité de la situation. »



Le Conseil National de la résistance, sous la présidence de Georges Bidault.

Replacer l'école dans son rôle de formatrice des citoyens et non plus de sélection des élites entre elles. »

Deux partis imposent leur loi. Les politiques sont incapables de faire de la politique. Osons faire de la politique. »

Il faut replacer la sécu dans sa mission d'origine : la santé publique. »

Aujourd'hui, il faut résister au néolibéralisme. »

Pourquoi un parti politique ne met-il pas le CNR dans son programme ? »

Nous sommes actuellement dans une guerre économique. Il nous faut aller à l'offensive, nous défendre, ne plus rêver, agir ! - La finance résiste parce que les partis sont à son service. »

La jeunesse n'est-elle pas enfermée dans la consommation ? »

Mais les jeunes sont très engagés à ND des Landes. »

Faire une radio, "à nous" ? »

Besoin d'engagement

Cette agora multiforme met à jour un besoin d'engagement. Le film le réveille et constatons qu'à Rennes, ce désir ne demande qu'à émerger. Sans doute les Conseils de quartier et toutes les autres initiatives de démocratie participative sont-ils loin d'étancher cette soif. Sans doute y a-t-il à redessiner la démocratie de la parole et surtout les actes qui l'engagent. Sans doute aussi à soumettre à la question les acteurs politiques. Si l'on souhaite qu'ils gouvernent en cohérence, sûrement est-il nécessaire qu'ils ne cumulent pas, se désencastent et se relégitiment par l'écoute réelle ensuivie d'actes. Ce forum n'a rêvé de rien d'autre que tenter, dans cette ville d'intelligence et de moindre intolérance, un gouvernement désendogamisé

et désexpertisé ! Laboratoire pour les municipales ! Un CNR de Rennes, toutes proportions gardées... Et François Astolfi, celui par qui ce film et le débat ont eu lieu avec autant d'acuité, de poursuivre dans l'humanité : « Si les Jours heureux nous permettaient d'élaborer une nouvelle charte du CNR, ça serait super! Nous pourrions le présenter au prochain rassemblement sur le plateau des Glières. Le film, ce n'est que l'écume, la vague, c'est nous ! » Le débat n'a pas perdu de vue qu'il y a loin entre les enjeux mondiaux de 1944 et la possibilité d'une véritable jonction rennaise entre réalité globale et action locale, et surtout entre passions de droite, passions du centre et passions de gauche ! Les échanges sont loin d'être clos. ■

Il y a une résistance aujourd'hui par de nombreuses petites initiatives (quartiers, associations, etc.). Comment se fédérer pour le bien commun ? »

Les néolibéraux répètent que le CNR n'est plus moderne. Cela veut-il dire que l'absence de solidarité serait la modernité ?

Le contexte historique actuel est très différent de l'époque du CNR. Les choses étaient plus claires. Il faut « nommer » de nouveau le social et le politique. »